

## Conclave des femmes, j'y étais !

3 mars. Un message du comité de la jupe tombe dans ma boîte mél. « Et si vous faisiez partie du premier conclave des femmes le 9 mars à Paris » ? Vous parmi 72, comme les 72 disciples envoyés par le Christ...

Ma première réaction fut très dubitative, voire un peu hostile : mais pourquoi uniquement des femmes ? Tout en comprenant le « coup médiatique », je n'étais pas trop à l'aise avec cette manière de concevoir le féminisme (moi, ça me plaît bien qu'il y ait des hommes qui partagent nos combats pour mieux faire valoir nos droits). Ma deuxième réaction fut un « Pourquoi pas... Allons voir à quoi ça ressemble et de toute façon ça ne me fera pas de mal de partager sur cette discrimination qui m'est bien souvent insupportable »...

### Ca manque d'hommes !

Donc, à 14h, ce samedi 9 mars, me voici dans le chœur de l'église St-Merri, avec mon écharpe rose (ben oui, allons-y gaiement dans les symboles sexistes, c'était la consigne, là aussi pour les médias...). Nous sommes disposées en deux groupes face à face, de trois rangées chacune, petit clin d'oeil au dispositif mis en place à la chapelle Sixtine. Première impression : comme ça fait drôle de se retrouver uniquement entre femmes (de nombreuses intervenantes le souligneront ensuite) ! J'appartiens à une génération où la mixité était partout, à l'école comme dans les mouvements d'Eglise. Je fais la réflexion à voix haute que ça doit leur faire bizarre aussi aux cardinaux, et même aux prêtres quand ils ne se retrouvent qu'entre hommes, mais là mes voisines se moquent gentiment de ma grande naïveté... Il n'empêche, si nos ministres du culte se sentaient autant amputés de la moitié de l'humanité comme je l'ai ressenti, effectivement ça bougerait peut-être un peu plus sur la place des femmes dans la gouvernance de l'Eglise.

Nous voilà entonnant une invocation à l'Esprit saint puis des lectures, un psaume, sous le regard des caméras et de journalistes venus en nombre.

### Quand les femmes ont la parole...

A 14h30, c'est l'entrée en conclave, dans une toute petite salle, où nous sommes disposées en arcs de cercle sur plusieurs rangées. Bon, normalement là, je m'arrête vous ne devez plus rien savoir. Les portes sont fermées, nous avons viré le dernier journaliste (un homme, le pauvre...). Mais voilà, on n'a pas juré le secret, hé, hé...

L'après-midi d'échanges est divisé en cinq thèmes : « les urgences de notre temps », « Quelle est notre foi ? », « Quelle est la mission de l'Eglise » ?, « Quels



moyens se donne l'Eglise pour se configurer à sa mission ? » et « Quels actes prophétiques proposer ? ». A chaque fois, trois contributions de participantes (nous étions invitées à proposer un texte à l'avance). Après chaque série d'apports plus ou moins longs, nous avons 10 à 15 mn d'échanges sur ce qui vient d'être exprimé. Il y a parfois des applaudissements ou des élans spontanés d'acquiescement ou de réprobation, mais globalement c'est difficile de réagir à chaud, face à ces topos. On voit celles qui ont l'habitude, la capacité intellectuelle et la compétence pour le faire.

### Mais qui sont ces femmes ?

17h. Retour dans l'église pour une petite pause conviviale (boissons, gâteaux) ; je n'ai pas trop le temps d'en profiter puisqu'avec trois autres femmes je me fais embarquer par Anne Soupa vers un journaliste. Nouveau temps de prière sous les flashes et c'est reparti en conclave... Bon, là, je commence à mesurer pourquoi le cardinal Liénart avait eu une intuition géniale lors de l'ouverture du Concile Vatican II en demandant du temps pour se connaître... En effet, à part ma voisine, militante de l'ACAT aperçue lors de temps forts nationaux et une Guérandaise avec qui j'ai fait le voyage en train, je ne connais personne. Je peux tout au plus mettre des visages sur des noms repérés sur le site de la CCBF... On nous avait pourtant demandé de nous présenter brièvement en trois lignes quelques jours auparavant (mais la feuille circulera seulement une semaine après)... Or, tout à coup, j'ai un besoin de savoir d'où les personnes parlent, ce qui fonde leur légitimité en quelque sorte. J'ai besoin de savoir le nombre de provinciales présentes, qui est célibataire, qui est maman, grand-mère, qui est engagée en pastorale, qui vit en monde populaire, qui travaille, qui est retraitée, etc. Quelle est la proportion des catégories socio-professionnelles supérieures (qui me semble surreprésentées), du milieu urbain (idem) ? Ce constat serait peut-être utile pour équilibrer les temps de parole avec celles qui sont bien moins nombreuses (mais qui proportionnellement représentent plus de gens).<sup>1</sup>

Je suis reconnaissante à certaines intervenantes de se situer avant de s'exprimer ; il faut dire que pour certaines c'est le sujet même de leur prise de parole, comme pour cette divorcée-remariée qui tout en exprimant sa révolte d'être mise au ban par une certaine Eglise affirmera qu'elle communie quand même (sous un tonnerre d'applaudissements), ou pour cette femme homosexuelle qui exprime toute

son espérance, grâce à des moments comme ce conclave, d'avoir une place dans l'Eglise, ou bien encore pour cette religieuse vivant dans une cité de Marseille qui dit sa joie de servir... Mais bon... Moi, je commence à sérieusement rester sur ma faim. En écoutant toutefois de belles choses... Voyez plutôt les intitulés : « comment l'Eglise témoigne-t-elle d'un Dieu bienveillant ? », « le Monde rejette l'Eglise, donnons-lui à voir le Christ », « Dieu, nul ne le possède », « pour une Eglise nomade », « femmes dans l'Eglise, pour une stratégie de la créativité », etc. etc. Reconnaissez, c'est appétissant !...

### **Quand l'Eglise contribue à l'exclusion...**

Bref, à un moment « faut que ça sorte » ; je commence ma brève intervention en soulignant la dimension ultra-cérébrale des échanges. J'ai le sentiment que bon nombre d'amies chrétiennes de mon petit monde populaire ne se sentiraient pas très à l'aise dans ce genre de débats de haute-volée, malgré toute leur envie que ça change. Puis je rebondis sur cette belle affirmation d'une intervenante: « *notre situation d'exclue doit nous rendre plus proche des exclus du monde* » en suggérant des gestes prophétiques pour notre Eglise : « Et si par exemple la moitié des chambres aujourd'hui vides du séminaire interdiocésain était louée à des étudiants étrangers, les premiers à subir les discriminations pour se loger à la rentrée ? (valable d'ailleurs pour les presbytères où de nombreuses chambres ont été remplacées par des bureaux...) Et si lorsque mon Eglise vend son patrimoine elle priorisait les promoteurs sociaux ? »...

Je défends une autre idée qui va avec la première finalement, puisqu'elle parle de la manière dont mon Eglise reproduit l'exclusion sociale à partir des salaires qu'elle propose. L'Eglise n'est visiblement pas consciente qu'elle se prive d'apports féminins très riches lorsqu'elle ne propose que des postes à mi-temps (c'est le cas dans le diocèse de Nantes), acceptés en définitive majoritairement par des femmes ayant une certaine aisance financière (parce que leur mari a un poste conséquent ; on reste toujours dans un schéma patriarcal où c'est l'homme qui assure la subsistance ; et d'ailleurs dans notre société on voit bien que la majorité des postes à temps partiel et des plus bas salaires sont occupés par des femmes, les hommes qui travaillent dans le social sont plus souvent à des fonctions de direction) : il est intéressant de regarder la part de femmes du monde populaire ou de célibataires à des postes de Laïcs En Mission Ecclésiale et ceci explique en grande partie cela. Et pour asseoir la gouvernance des femmes, voire des laïcs, cette reconnaissance financière n'est pas négligeable. Ma paroisse<sup>2</sup> n'a plus de curé, mais c'est une coordinatrice d'EAP qui assume la responsabilité. Elle est retraitée et perçoit une toute petite indemnité de l'Eglise. Que va-t-il se passer quand elle va terminer son mandat ? Quel profil sociologique se dessine-t-il derrière ?

Tout le monde semble d'accord...

### **Puisqu'il faut choisir...**

Entre 18h15 et 18h45, c'est l'effervescence, et on peut le dire, le gros chahut. Il faut choisir entre certains grands sujets et d'autres plus humoristiques : le mariage des prêtres, l'ordination des femmes, la participation des prêtres aux tâches ménagères sans s'appuyer uniquement sur les « bonnes », une vigilance sur les prises de position du Vatican dans les forums mondiaux, une attention à inclure les femmes dans les formulations des prières (ces « frères » ou « hommes » inclusifs auraient plutôt tendance à rendre invisible la moitié de l'humanité), etc... Une vingtaine de suggestions sont faites, mais il faut choisir seulement quatre « décisions prophétiques » que nous proposons au monde (et aux journalistes à 19h). Chers journalistes, emballés par l'idée de ce conclave de femmes ! Il y a même Causette le mensuel féministe qui est présent avec deux jeunes reporters qui ont planché dur sur l'Eglise, à ce qu'elles en disent, pour bien comprendre ce mouvement qui leur paraît fort sympathique.

Je crois qu'il aura manqué tout au long de la journée une vraie méthodologie de travail pour faire émerger les idées en facilitant la parole de toutes. Des sous-groupes par thème par exemple (mais il paraît que ça ne se fait pas en conclave).

Même si ce qui en est sorti est tout à fait légitime<sup>3</sup> je suis un peu déçue. L'angle retenu est exclusivement féminin. En définitive, nous avons reproduit finalement ce que nous reprochons aux hommes quand ils ne sont qu'entre eux, la défense de nos prérogatives, la revendication de nos droits à nous les femmes, mais de mon point de vue, il ne ressort pas suffisamment de gestes concrets, parlant à toute l'humanité de cette Eglise proche des plus faibles, des exclus de partout (Bon, à ce qu'il paraît, depuis, on a un nouveau pape qui semble inviter à regarder dans cette direction)...

A 19h, tout le monde se quitte, dans une belle effervescence – comme l'après-midi a passé vite ! - conscientes d'avoir réussi un coup médiatique, d'avoir aussi ouvert un grand chantier de réflexion... Nous serons quatre à aller refaire le conclave, l'Eglise, le monde autour d'un bon verre... Avec un chouette partage de nos réalités ecclésiales et professionnelles. Mais ça c'est une autre histoire.

Anne Gruand

<sup>1</sup> On peut se poser les mêmes questions de représentativité et leurs conséquences en regardant l'appartenance sociale des nouveaux prêtres.

<sup>2</sup> St-Jean-St-Jacques-Ste-Famille (St-Sébastien s/Loire, Nantes, Beautour).

<sup>3</sup> voir la déclaration finale ici :

<http://www.comitedelajupe.fr/presentation/nos-convictions/conclave-des-femmes-samedi-9-mars-2013/>